

la plaisanterie. Mais alors, pourquoi, nous Français, affichions-nous l'orgueilleuse prétention d'en remonter aux Italiens dans leur propre langue ? Car, en définitive, au regard de l'histoire, l'italien n'est qu'une sorte de dialecte vulgaire issu du latin.

— Vous voulez rester Français ? — Mais alors, il faut, dès ce moment, renoncer à dire : la *bouche*, une *mouche*, un *loup*, un *ours*, une *bourse*, et ainsi d'une quantité de vocables analogues. Car il y a des centaines de mots français, dans lesquels a persisté la trace de l'*ou* latin, remarque suggestive qui inclinerait à penser qu'autrefois les Français prononçaient l'*ou* latin comme l'ont toujours fait les Romains et le font encore aujourd'hui les Italiens, ainsi que, généralement, tous les autres peuples d'Europe. Dorénavant, si vous répudiez l'*ou* latin, il faudra, pour être logique, supprimer l'*ou* français dans les vocables qui dérivent du latin, et vous résigner à dire : la *buche*, une *muche*, un *lup*, un *urs*, une *burse*, une *gutte*, un *cuteau*, etc., etc. — Le chuintement italien (*pacem*, *cœlum* — *patchem*, *techœlolum*) vous paraît étrange ? — Mais alors, de grâce, ne dites plus, un *chien*, un *cheval*, un *chemin*, etc., mais bien : un *cien*, un *ceval*, un *cemin*, etc.

Raisonnons plus sainement : étudions plus à fond les origines de notre langue, et nous finirons par avouer que la langue française elle-même nous invite à retourner aux anciennes traditions. Consultez les vieux manuscrits français (du Xe au XVe siècle) et vous constaterez une étonnante conformité avec les manuscrits italiens et, par suite, avec la prononciation romaine de notre temps. Ainsi les manuscrits antérieurs au XVIIe siècle écrivent constamment : *michi*, *nichil*, qu'on prononce encore de même en Italie ; ils reportent à la fin des longs neumes la consonne finale : *amavi-t*, *colle-s*, pour faire entendre qu'il faut prononcer nettement les con-